

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

"RESTONS AU CANADA ET A L'AGRICULTURE"

C'est l'oeuvre patriotique que poursuivent les missionnaires colonisateurs et que les membres du congrès de colonisation et rapatriement, tenue à Ste-Anne-de-la-Pocatière, se sont engagés à supporter.

CINQ RESOLUTIONS IMPORTANTES

Un congrès de colonisation et rapatriement a été tenu récemment à Ste-Anne-de-la-Pocatière, sous la présidence de Mgr Planté. Environ 70 prêtres y assistaient. Ces deux questions ont été longuement étudiées et discutées, et les congressistes ont adopté à l'unanimité les cinq résolutions suivantes:

1. Inviter des instructeurs diplômés à donner, dans nos paroisses respectives, des instructions pratiques qui démontrent la nécessité, pour plusieurs cultivateurs, d'améliorer ou de modifier leur exploitation agricole, afin de répondre aux exigences du marché actuel, promettant notre appui moral à ces leçons;
2. Travailler à développer les industries domestiques, chez nos cultivateurs; afin d'augmenter les revenus et d'employer ainsi la main d'oeuvre à la maison, surtout chez les jeunes;
3. Par tous les moyens à notre disposition, donner une véritable et solide éducation rurale et agricole, surtout aux jeunes qui se désintéressent, si facilement de l'agriculture, pour courir après le mirage trompeur des salaires des villes américaines et même canadiennes;
4. Former, chacun dans nos paroisses respectives, des organisations qui nous tiendront au courant de besoins des cultivateurs, afin de pouvoir leur procurer les secours nécessaires, en les confiant à des spécialistes en agriculture ou en colonisation, suivant les circonstances;
5. Mettre notre bonne volonté à coopérer avec les missionnaires colonisateurs, dont nous reconnaissons les mérites, dans le travail qu'ils font pour accomplir l'oeuvre patriotique du "Restons au Canada et à l'Agriculture".

Au cours des derniers douze mois, ces deux questions ont été à maintes reprises discutées dans la presse acadienne, au point de vue de notre population. Au Nouveau-Brunswick, nous ressentons plus que nulle part ailleurs, le besoin de conserver notre population, et d'augmenter en attirant parmi nous ceux qui nous ont désertés, ou ceux qui veulent ouvrir de nouvelles terres.

Les dernières statistiques prouvent que la population française de notre province est responsable de l'augmentation de la population globale du Nouveau-Brunswick. Si ce n'eût été l'émigration aux Etats-Unis et ailleurs, notre proportion atteindrait probablement 50%.

L'élément anglais, malgré la politique intensive d'immigration, n'a pas augmenté; un grand nombre d'immigrants ont traversé notre province sans s'y sentir attirer, d'autres l'ont abandonnée pour traverser aux Etats-Unis ou se diriger plus à l'Ouest.

Ainsi notre province n'a pas d'attrait pour l'étranger, elle n'en a pas non plus pour un grand nombre de compatriotes qui l'ont désertée. Que manque-t-il?

Pour être pratique, il faut être logique. La classe agricole abandonne la terre, pourquoi? Parce que l'agriculture n'est pas rémunératrice, parce qu'elle ne procure pas les revenus suffisants pour assurer au cultivateur et à sa famille une vie agréable. Il en est de même de nos pêcheurs qui sont exploités par des étrangers qu'ils enrichissent. Cultivateurs et pêcheurs se dégoûtent d'une vie de misère. Ils ambitionnent avec raison le confort que se procurent les gens de villes qui travaillent souvent moins qu'eux. Même lorsqu'ils sacrifient leur liberté pour ce confort, peut-on les blâmer?

Les conditions n'ont pas été et ne sont pas encore favorables au cultivateur ou au pêcheur. Il leur manque l'instruction de leur profession, l'organisation pour la vente de leurs produits et l'encouragement qu'on accorde si facilement à d'autres groupes.

Les résolutions précédentes sont grosses de leçons pour nous. La classe agricole de la province de Québec est mieux traitée que la nôtre; les moyens d'enseignement agricole sont nombreux, les organisations sont en général bien vivantes, l'attention du gouvernement est en éveil constant. Malgré tout, les distingués congressistes de Ste-Anne, ont voulu définir la situation chez-eux en formulant les résolutions que nous avons lues.

Cette situation en notre province, est plus grave, parce que les maux dont souffre notre population de cultivateurs, sont plus sérieux. Le gouvernement s'est plus attaché à la politique des bonnes routes, des développements électriques, du contrôle des liqueurs alcooliques sous toutes ses formes, que de la politique d'une meilleure agriculture. A cela, le gouvernement fédéral lui a aidé en réduisant considérablement, depuis quelques années, les subsides agricoles aux provinces. Il faut veiller au trésor de la province, et on le fait au détriment de l'agriculture, particulièrement dans les comtés français.

La première des résolutions précédentes est pour nous très importante. C'est l'un de nos besoins les plus pressants dans lequel nos députés trouveront tout un programme d'action.

Parler de rapatriement, à l'heure actuelle, c'est piétiner sur place. C'est vouloir lutter contre le fleau de l'émigration qui nous ronge, sans apporter de remèdes.

Ne vaudrait-il pas mieux travailler à former une population satisfait de son sort que de dépenser des énergies et de l'argent pour attirer des immigrants et ramener parmi nous des compatriotes qui viciaient grossièrement le nombre des mécontents?

J.-G. B.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

L'ARGOT MILITAIRE EN FRANCE

Chaque armée a son argot, qui, en général, est plus expressif que le nom régulier accepté par l'Académie. Jadis, au temps où le service militaire était restreint à une portion assez faible de la population, cet argot était peu connu en dehors des corps de troupe. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, puisque tous les hommes sont appelés sous les drapeaux. La guerre mondiale, d'ailleurs, a enrichi le vocabulaire de cet argot, lequel forme à présent un sujet d'études intéressant, que nous ne pouvons qu'effleurer ici. Les différents armes ont leur surnom, comme de juste. C'est ainsi que le fantassin est un court à pattes ou un biffin; les cuirassiers sont les gros frères; l'artilleur est un artifle; le soldat du train des équipages, le hussard à quatre roues; celui du service de santé, l'artilleur de la pièce humide (cette dernière désignant une seringue). Le soldat des subsistances est le riz-pain-sel. Le chasseur alpin, lui, est gratifié du sobriquet plutôt complimentaire de Diable Bleu — ceci d'après son

allure et la couleur de son uniforme. Parmi les autres expressions les plus curieuses, on peut citer marron ou pruneau, pour balle de fusil; moulin à café, pour mitrailleuse; marmite pour les gros obus allemands; tourne-broche ou aiguille à tricoter traduisant bayonnette; crapoullet est un excellent nom pour le mortier de tranchée, qui évoque vaguement l'idée d'un crapaud. Deux de termes les plus amusants gardes punaises, qui indique un gardien de magasin militaire; et pique pouce, qui se rapporte au tailleur de la compagnie. Armoire-à-glace n'est pas mal trouvé pour le havresac, à cause de son poids. En raison des longues guerres africaines, un certain nombre de mots arabes sont entrés dans l'argot du troupier: goubi, pour abri; maboul pour fou; kif-kif pour égal. Quelques expressions sont dérivées des langues étrangères; par exemple: frichti, repas, de l'allemand "frühstück" (déjeuner); et gambette, jambe, de l'italien.

George Nestler Tricoché

EN PASSANT

COMMUNISME

La grande presse nous entretient assez souvent des méfaits que commettent les communistes dans le monde. On leur attribue entr'autres, les troubles qui existent depuis plus d'un an au Mexique. Le communisme s'attaque, principalement à la religion catholique et à ses adeptes. Le pillage et le meurtre sont leur principal moyen d'action. Nous avons des communistes au Canada. Leurs activités se déploient le plus à Toronto et à Montréal. Ce sont les centres de distribution de leur littérature malsaine, les foyers de l'éducation communiste. Comment ce fait-il qu'un pays civilisé comme le nôtre, tolère de telles organisations, alors qu'on se montre si sévère pour les voleurs de grands chemins et les meurtriers d'occasion? Comment se fait-il qu'une province catholique — la seule qui mérite actuellement ce titre au Canada — laisse germer en son sein une culture qui se développe par son désintéressement? Et ce qui est pire, comment une université catholique de la métropole peut-elle garder comme professeur un certain Dr Jean Déloge, jeune professeur, qui, d'après une révélation de "La Croix" de Montréal, fut le confesseur du jour à une assemblée communiste tenue le 29 octobre dernier? Voilà des questions que notre intelligence ne peut résoudre.

L'EGLISE REPROUVE LA DANSE!

L'Eglise catholique qui commande à tout groupe de catholiques dans le monde entier, défend les danses modernes. Si telles les autorités diocésaines — celles de Québec par exemple — ont appuyé plus fortement sur cette défense que d'autres, ceci ne veut pas dire qu'il est défendu de danser dans Québec, et permis dans le diocèse de Chatham. Certaines conditions locales obligent parfois l'évêque d'un diocèse à dénoncer certaines manières, coutumes, avec plus de force que son voisin. Ainsi les évêques de la province de Québec font actuellement la lutte au travail du dimanche. Personne n'osera soutenir que, parce que nous n'appartenons pas à l'un de ces diocèses, le travail du dimanche nous soit permis. Et cependant, pour la danse, nous rencontrons des personnes qui soutiennent pareilles théories, croyant faire preuve d'un esprit large lorsqu'en réalité c'est la conscience qu'elles ont trop large. Mgr Michael J. Curley, archevêque de Baltimore, qui n'a certainement pas cette étroitesse d'esprit que certains étourdis attribuent à nos évêques de langue

française, vient de défendre à Clergé d'assister à des réunions où l'on danse, et surtout d'organiser des sauteries. Il n'a fait, en somme que rappeler le règlement du troisième concile plénier qui fut tenu à Baltimore en 1884. Si Mgr Curley en demande l'application dans son diocèse, c'est qu'il y a abus, et il ne faut pas se prévaloir de ces abus pour se former une conscience.

A ce propos un confrère disait récemment: "Les oeuvres de bienfaisance, les concours de charité peuvent s'organiser et se conclure sans qu'une soirée dansante ou qu'un bal à grand fracas couronnent l'appel lancé pour rassembler des fonds. C'est logique. L'Eglise qui réprovoque la danse ne peut se démentir lors même que de larges aumônes seraient obtenues par ce moyen."

L'ART DANS LA NUDETE?

Un certain artiste, canadien d'origine résidant à Paris, vient de quitter l'exposition Canadienne Nationale à Toronto, en frappant les portes de l'aveuglement, et y a critiqué s-atoile. Il est parti en disant que Toronto ne connaît pas l'art, qu'elle est une ville de province et que le Canada n'est pas encore sorti du bois. L'imbécile veut donc unecivilisation renversée, et son tableau aurait une meilleure place au milieu des bois, parmi les sauvages demi-nus ou chez les noirs de l'Afrique qui n'ont pas encore appris à se cacher le nombril, ou encore reproduite en couleurs dans le supplément multicolore de "La Presse", tout près de ce tableau que ce journal publiait récemment, représentant une vingtaine de nus devant lesquelles s'exaltait un groupe de pèlerins au cimetière du Père La Chaise. Piètre annonce pour ce journal qui prend tous les moyens pour faire croire à ses trop nombreux lecteurs qu'il est d'esprit catholique.

PETITE ERREUR DE GRANDS JOURNAUX

"L'Examiner", grand quotidien de Chicago, publiait récemment la photographie de lord et lady Wellington, avec cette légende: Mr. Malcolm King, Governor General of Canada, and Mrs King. D'abord ce n'est pas le nom du gouverneur-général.

Si on a voulu parler de M. King il n'occupe pas cette position, mais est bien premier-ministre. Puis il ne s'appelle pas Malcolm mais Mackenzie, puis encore, on ne peut publier la photo de Mme King, puisque le premier ministre est célibataire à moins que les auteurs de la légende du "Margarin" ne lui ait découvert une maîtresse.

Voilà une petite erreur pour un grand journal. Si la chose avait paru dans un journal de

LA CONFEDERATION

Par Mademoiselle Selma David

Billet du Jeudi

MES VOEUX

Sur l'aile rapide du temps, les années s'envolent les unes après les autres, nous rapprochant tous jours de la mort, de l'éternité. Décembre a revêtu la nature d'un pur manteau d'ermine, lui donnant l'air recueillie dans une piéuse méditation afin de terminer l'année. Moi, je me laisse bercer par une douce rêverie, car seul je revois en pensée le temps béni où enfant, j'attendais avec impatience le jour où je quitterais le pensionnat pour aller me jeter dans les bras de mes parents bien aimés, recevoir leur bénédiction et leurs caresses, leur réciter les quelques vers que les bonnes Soeurs nous avaient appris. Le jour de l'An était pour nous le plus grand, le plus solennel de l'année; nous en avions gardé un tendre souvenir.

Plus tard, quand je devins jeune fille, des amies vraies et intimes me témoignaient leur affection en ce jour que nous avions à célébrer comme une fête de famille. Des cadeaux, que j'ai conservés, me rappellent d'eux dont plusieurs, hélas, dorment leur dernier sommeil. Un autre souvenir bien cher m'étreint le coeur en pensant au premier Jour de l'An où j'embrasai mon enfant, ma fille qui depuis lors fut mon premier bonheur, mon espoir. Agée de dix-neuf ans à peine, je comprenais cependant les responsabilités de l'épouse et de mère, car des sentiments de dévouement et de fidélité avaient été versés dans mon âme par de bonnes religieuses et de parents chrétiens.

Je rêve à ce temps disparu et une larme s'échappe de mes yeux au souvenir de ce qui fut et ne sera plus. Mais tout-à-coup, un rayon de lumière perce le brouillard qui m'enveloppe. Des voix douces, des figures joyeuses m'apparaissent. Mes amies d'aujourd'hui ne valent-elles pas celles d'hier? Et dire que j'allais les oublier! Oh, non, pardonnez-moi et écoutez les paroles de fête que me dicte mon coeur bien aimant à l'occasion du Nouvel An.

Amis lecteurs qui avez bien voulu encourager mon humble travail, je vous remercie sincèrement de vos paroles d'appréciation si peu méritées. A l'avenir je ferai de mon mieux pour vous intéresser et veuillez croire que ce sera pour moi un grand bonheur.

Bonne, Heureuse et Sainte Année à vous tous. L'année qui va finir peut-être à l'imprimé dans votre âme une plaie qui ne guérira jamais. A vous, bien-aimés amis, qui avez été frappés d'un grand malheur ou d'un deuil, j'apporte mes sympathies. Le matin du Nouvel An, je fléchirai lo genoux devant la crèche de l'Enfant Dieu et je le prierai pour vous. Je demanderai au ciel de vous bénir, de faire descendre d'en haut un baume sur votre coeur meurtri. J'invoquerai Jésus de vous accorder non l'oubli, ceci n'est pas possible, mais la résignation à porter la lourde croix qui endolorit vos épaules. Bonne et Sainte Année, amis éprouvés.

Chères jeunes filles que j'ai pu être froissées par mes leçons ou conseils, veuillez me pardonner et croire à ma tendresse, vous toutes que je considère comme de petites soeurs. Tante Marie, quoiqu'à peine plus âgée que vous, elle voudrait vous voir joindre sans qu'un sombre nuage ne vint jamais obscurcir votre horizon. Bonne, Joyeuse et Sainte Année, mes petites amies! Pour vous aussi j'adresserai à l'Enfant Dieu une fervente prière. Que 1928 soit pour vous une année de bonheur.

(suite à la page 5)

Ce travail a rapporté la médaille de bronze dans les concours interprovinciaux, au mois de septembre. Mlle David est une élève de l'Académie de l'Hôtel-Dieu de St-Basile.

Vive la Confédération! Tel est ce cri qui s'échappe de nos coeurs en cette année, la soixantième de l'union des provinces du Canada. Comme on célèbre avec bonheur les noces de diamant d'une mère ou d'une grand-mère, ainsi nous devons nous réjouir de pouvoir célébrer les noces de diamant du Dominion.

Pour nous, la jeunesse canadienne, c'est le moment favorable à l'épancher de nos coeurs les sentiments de notre filiale reconnaissance à la mémoire des Pères de la Confédération.

Tout ce qui concerne notre pays, doit nous intéresser, car plus nous le connaissons, plus nous l'estimerons. Pour connaître l'histoire de la Confédération il faudrait remonter des siècles en arrière et commencer en 1763 où le roi d'Angleterre, George III, forma le nom de Québec à l'Est de la terre qui formait alors le Canada. Des divisions se formèrent dans différentes parties et la guerre de 1812 montra la nécessité de l'union des provinces. Quand la coalition du gouvernement fut formée en 1854, c'était pour amener la réunion des deux Canada.

En septembre 1864 on fit une Conférence à Charlottetown et à même année on tint une autre assemblée à Québec. On approuva l'Union. Les Parlements du Haut et du Bas-Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse entrèrent dans l'Union. Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Edouard refusèrent; ce fut seulement que pour quelque temps. Des délégués des quatre provinces se réunirent à London en 1866 et on passa l'Acte du nord d'Amérique qui fut en force le 1er juillet 1867. Voilà en résumé l'histoire de la Confédération.

La Confédération était absolument nécessaire pour que le Canada restât sujet anglais, et pour remédier aux révoltes qui bouleversaient le pays, la Confédération donna au pays des joies intimes, et à la vie de famille des jouissances refusées jusqu'alors, car elle rendit les Canadiens maîtres dans l'administration de leurs affaires.

Tous les Pères de la Confédération sont dignes d'éloges, mais les plus remarquables sont: Macdonald et Brown, représentant du Haut-Canada, Cartier, du Bas-Canada, Tilly, du Nouveau-Brunswick et Tupper de la Nouvelle-Ecosse. Que ne devons-nous pas à ces pères zélés qui ont travaillé avec tant d'ardeur pour former l'union dans le Canada où les progrès immenses accomplis durant ces dernières soixante ans sont remarquables par tout l'univers. Aussi où en sera de la Confédération n'avaient notre pays si l'esprit des Pères vécus dans ceux qui forment aujourd'hui, les hommes d'Etat qui devaient finir leurs admirables travaux. Depuis la Confédération on passa plusieurs lois importantes, toutes pour le bien général.

Le Canada montra, à l'Angleterre, comment il savait être libéral, surtout pendant la guerre de 1914 où les Canadiens à l'admiration des autres nations, s'embarquèrent par milliers dans des bateaux pour aller de l'autre côté de l'Océan défendre bravaement l'Angleterre. Celle-ci n'a qu'à qu'à lancer un appel et les braves Canadiens et ceux-ci sont prêts pour de nouveaux combats. Tous les jours leur devoir, quand même, ils perdraient batailles sur batailles, l'Angleterre pourrait encore compter sur la fidélité de ses soldats d'outre-mer.

Les provinces réunies se développent rapidement et d'une manière prodigieuse. L'avenir

(suite à la page 5)